



Description de /trew/ en Khmer contemporain = Description of tr in contemporary Khmer

Joseph Thach, Denis Paillard

► To cite this version:

Joseph Thach, Denis Paillard. Description de /trew/ en Khmer contemporain = Description of tr in contemporary Khmer. Cahiers de linguistique - Asie Orientale, 2009, 38 (1), pp.71-124. hal-00723610

HAL Id: hal-00723610

<https://hal.science/hal-00723610>

Submitted on 11 Aug 2012

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

DESCRIPTION DE *trəβ* EN KHMER CONTEMPORAIN

Joseph Deth Thach (CERLOM, INaLCO

/ URBA Phnom Penh) <deth.thach@gmail.com>

Denis Paillard (Laboratoire de linguistique formelle,
Université Paris Diderot) <denis.paillard@linguist.jussieu.fr>

Cet article est consacré à la description du verbe *trəβ* qui entre dans un grand nombre de constructions, donnant lieu à des interprétations très diverses. Pour illustrer cette diversité, nous reproduisons la liste des traductions de *trəβ* proposées par le *Dictionnaire de l'Institut Bouddhique* traduit en français (Phnom Penh, 2007) : *être correct, être exact, être approprié, être conforme, être juste, être en bon accord, avoir besoin, devoir, falloir, recevoir des coups, auxiliaire pour donner un sens passif au verbe*. Les valeurs de cette liste sont des valeurs « en contexte » où *trəβ* est combiné à d'autres unités. Sur la base de cet inventaire, il est possible de distinguer cinq grands types d'emplois : 1. « toucher », 2. « nécessité », 3. « conformité » 4. « détrimental », 5. « passif »¹. On notera que dans la langue môn le verbe *daḥ* présente un ensemble d'emplois comparable à celui de *trəβ*, y compris sur le plan lexical (cf. Jeny (2005)).

Dans une première partie, nous étudierons successivement 2. « nécessité », 3. « conformité » 4. « détrimental », 5. « passif » sur le plan syntaxique et sémantique. Pour éviter de projeter la sémantique lexicale de *trəβ* sur les quatre autres emplois, nous avons choisi d'étudier d'abord les emplois où *trəβ* ne présente pas la valeur lexicale 'toucher'. Dans une seconde partie, après avoir décrit la valeur lexicale de *trəβ* nous chercherons à mettre en évidence ce qui est commun à ces cinq classes d'emplois. Dans une dernière partie nous proposerons une hypothèse sur l'identité sémantique de *trəβ* et nous dégagerons les différents paramètres qui permettent de décrire les cinq grands types d'emploi sur la base de cette sémantique commune.

I. Description des cinq types d'emplois de *trəβ*

Les emplois 2 – 5 mentionnés ci-dessus relèvent d'un même schéma, de la forme : **X** *trəβ* **Y**, où **X** et **Y** désignent des séquences plus ou moins complexes². **X** est une séquence dont l'élément principal est un élément nominal (nom ou pronom), **Y** est une séquence comportant un terme prédicatif³. Nous faisons l'hypothèse que dans ces quatre cas *trəβ* met en relation l'élément nominal présent dans **X** avec l'élément prédicatif présent dans **Y**. Dans la suite de l'article, nous utiliserons **X** et **Y** pour désigner les éléments qui dans les séquences à gauche et à droite de *trəβ* sont directement concernés par *trəβ*

1.1. Nécessité / prédiction / besoin

Le champ de valeurs représentées dans ce premier emploi est relativement large : nécessité – obligation, prédiction et besoin. Ces différentes valeurs peuvent être identifiées sur la base de contraintes distributionnelles.

¹ Les termes utilisés pour 2, 3, 4 et 5 sont tout à fait provisoires et conventionnels. Ils ne sont en aucun cas des caractérisations de *trəβ*.

² **X** et **Y** doivent être considérés comme des variables ; la composition exacte des séquences correspondant à **X** et **Y** sera donnée dans le cadre de la description de chaque grande valeur.

³ Comme nous le verrons, dans les emplois 3 et 4, cet élément prédicatif n'est pas toujours un verbe.

1.1.1. Nécessité

- (1a) *kʰɲɔm trɜβ təi pʰsa:*
 1SG **trɜβ** aller marché
 ‘‘ Je dois aller au marché ’’
- (1b) *kʰɲɔm təi pʰsa:*
 1SG aller marché
 ‘‘ Je vais au marché ’’
- (2a) *baə caŋ ba:kpræ ba:n lʰa: trɜβ ʔa:n siʒβpʰəi*
 si vouloir traduire obtenir être-bon **trɜβ** lire livre
ʔaɔj ba:n craən !
 donner obtenir beaucoup
 ‘‘ si tu veux réussir dans la traduction, tu dois lire beaucoup ! ’’
- (2b) *baə caŋ ba:kpræ ba:n lʰa: Ø ʔa:n siʒβpʰəi*
 si vouloir traduire obtenir être-bon Ø lire livre
ʔaɔj ba:n craən !
 donner obtenir beaucoup
 ‘‘ si tu veux réussir dans la traduction, essaie de lire beaucoup ! ’’
- (2c) *baə caŋ ba:kpræ ba:n lʰa: trɜβ-tæ ʔa:n*
 Si vouloir traduire obtenir être-bon **trɜβ-seulement** lire
siʒβpʰəi ʔaɔj ba:n craən !
 livre donner obtenir beaucoup
 ‘‘ si tu veux réussir dans la traduction, tu es obligé de lire beaucoup ’’

Dans (1a) *kʰɲɔm* (‘je’) correspond à **X**, et le verbe *təi* (‘aller’) à **Y** : **X** est représenté comme l’agent virtuel du verbe *təi*. Dans (2a) **X** n’est pas réalisé mais est récupérable comme correspondant à l’interlocuteur. La comparaison de (1a) – (1b) et de (2a) – (2b) montre que la valeur déontique est liée à la présence de **trɜβ**. Enfin, dans (2c) la présence de **tæ** (‘seulement’) renforce la nécessité pour **X** de valider le procès ‘lire’ : **X** est présenté comme ne pouvant pas échapper au fait de lire beaucoup de livre, alors que dans (1a) et (2a) **X** peut toujours se soustraire à l’obligation qui lui est faite de valider le procès.

Les données suivantes permettent de mieux cerner la différence d’interprétation entre **trɜβ** et **trɜβ-tæ** :

(3a) – Contexte : A la question « pourquoi tu n’es pas venu hier ? », S₀⁴ répond :

mʰsɜlmeŋ kʰɲɔm trɜβ təi pracum !
 hier 1SG **trɜβ** aller réunion
 ‘‘ Hier, je devais aller à une réunion ! ’’

(3b) – Même contexte avec une traduction visée proche de (3a) :

**mʰsɜlmeŋ kʰɲɔm trɜβ-tæ təi pracum !*
 hier 1SG **trɜβ-seulement** aller réunion

(4a) – S₁ reproche à S₀ de ne pas l’avoir attendu. S₀ réplique :

⁴ Ci-dessous nous désignons le locuteur par S₀ et l’interlocuteur par S₁.

? *səmtə:h* *kʰjɔm* **trɜβ** *ce:n* *pi:* *pʰtəh maɔŋ* 9 *baɜ* *mɜn*
 pardon 1SG **trɜβ** sortir de maison heure 9 si NEG.
ʔaŋcɜŋ *te:* *kʰjɔm* *ʔat* *mɜn* *mo:to: cih* *te: !*
 ainsi PART. 1SG NEG. avoir moto monter PART.

Traduction visée :

“Excuse-moi, je devais partir à 9h, sinon je n’aurais pas trouvé de moto pour y aller”.

Dans ce contexte de reproche, cette réponse avec **trɜβ** seul n’est pas vraiment naturelle, mais ce n’est pas impossible.

(4b) – Dans le même contexte :

səmtə:h *kʰjɔm* **trɜβ-tə** *ce:n* *pi:* *pʰtəh maɔŋ* 9 *baɜ* *mɜn*
 pardon 1SG **trɜβ seulement** sortir de maison heure 9 si NEG.
ʔaŋcɜŋ *te:* *kʰjɔm* *ʔat* *mɜn* *mo:to: cih* *te: !*
 ainsi PART. 1SG NEG. avoir moto monter PART.

“Excuse-moi, je devais absolument partir à 9h, sinon je n’aurais pas trouvé de moto pour y aller”

Dans la série (3) **trɜβ** signifie que S₀ prend en charge l’obligation qu’il avait de valider le procès, ce qui du même coup l’a rendu indisponible, et **trɜβ tə** est bloqué. Dans la série (4) **trɜβ tə** est préféré. S₀ s’excuse auprès de son interlocuteur : si cela n’avait tenu qu’à lui il ne se serait pas conduit de la sorte mais il n’avait pas le choix : la validation de Y lui était imposée. En d’autres termes, avec **trɜβ** seul, confronté à un procès, X conserve une certaine autonomie pour ce qui est de valider (ou non) le procès et, à ce titre, il se présente comme assumant cette nécessité. Lorsque **trɜβ** est suivi de **tə**, X est présenté comme n’ayant aucune marge de manœuvre : contraint et forcé de valider le procès, il n’en porte pas la responsabilité. On notera également que **trɜβ**, mais non **trɜβ tə**, est compatible avec la négation ; comparer :

(5a) *baə* *caŋ* *ba:kpræ* *ba:n* *ʔa:* *mɜn* **trɜβ** *ba:kpræ*
 Si vouloir traduire obtenir être-bon NEG. **trɜβ** traduire
piɜk *te: !*
 mot PART.

“Si tu veux réussir dans la traduction, tu ne dois pas traduire des mots !”

(5b) Pour une traduction proche de (5a) :

baə* *caŋ* *ba:kpræ* *ba:n* *ʔa:* *mɜn* **trɜβ-tə *ba:kpræ*
 si vouloir traduire obtenir être-bon NEG. **trɜβ-seulement** traduire
piɜk *te: !*
 mot PART.

La négation devant **trɜβ** actualise une alternative pour ce qui est du procès à valider : valeur positive ou négative, ce qui entre en résonance avec l’autonomie de X confronté à la nécessité de valider tel ou tel procès. L’impossibilité de la négation avec **trɜβ tə** tient au fait que **tə** élimine toute forme d’altérité sur laquelle pourrait se greffer la négation.

On trouve d'autres énoncés avec la valeur déontique, mais avec un schéma syntaxique différent : le N à gauche de **trɜʒ** ne désigne pas un sujet humain appelé à valider le procès **Y** (celui-ci est récupérable contextuellement ou situationnellement) :

- (6) *ka:ŋiɜ* *nih* **trɜʒ** *camna:j* *pe:l* *craən* *nah*
travail DEICT. **trɜʒ** dépenser temps beaucoup très
kʰŋəm *kʰmiɜn* *pe:l* *tʰɜʒə:* *te:!*
1SG. ne-pas-avoir temps faire PART.
“Ce travail nécessite beaucoup de temps, je n’ai pas le temps de le faire !”
- (7) *ka:ka:sa:ŋ* *təmnoɔp* **trɜʒ** *praə* *mənuh* *dap* *neǎ?*
construction digue **trɜʒ** employer personne dix CLASS.
“La construction de la digue nécessite l’emploi de dix personnes”

Le N à gauche de **trɜʒ** peut être interprété comme désignant l’instance qui fonde la nécessité de valider le procès **Y**. Dans (6) et (7) cette instance désigne un objectif à atteindre : « travail à réaliser », « digue à construire ». L’intervention de cette instance « externe » signifie que le sujet concerné **X**, s’il veut atteindre cet objectif, n’a pas d’autre choix que celui de valider le procès figurant à droite de **trɜʒ**. La valeur « nécessité » est directement associée à la prise en compte de cette instance indépendante qui construit le procès : ce n’est pas l’agent qui est à l’origine du procès ; il est confronté à un procès qui lui est imposé de l’extérieur⁵.

Dans (6) et (7) la négation est possible et signifie que le procès en jeu n’est pas **Y** mais **Y’** :

- (6a) *ka:ŋiɜ* *nih* *mən* **trɜʒ** *camna:j* *pe:l* *craən* *te:!*
travail DEICT. NEG. **trɜʒ** dépenser temps beaucoup PART.
“Ce travail, on ne doit pas passer beaucoup de temps dessus (car ce n’est pas important...) !”
- (7a) *ka:ka:sa:ŋ* *təmnoɔp* *mən* **trɜʒ** *praə* *mənuh* *dap*
construction digue NÉG. **trɜʒ** employer personne dix
neǎ? *te:* **trɜʒ** *praə* *mənuh* *craən* *ciɜŋ* *nih*
CLASS. PART. **trɜʒ** employer personne beaucoup plus DÉICT.
“La construction de la digue ne nécessite pas dix hommes, mais beaucoup plus que ça”

En fait, l’intervention d’une instance extérieures est déjà présente dans la série (2) : ‘lire beaucoup de livres’ (**Y**) est pris en compte comme à valider sur la base de l’objectif ‘vouloir être un bon traducteur’. En d’autres termes, ici encore, le prédicat **Y** ne relève pas d’une visée du sujet appelé à valider le procès, il est introduit indépendamment, à partir d’une instance extérieure dont le mode de présence et le statut sont variables. Dans les exemples ci-dessus, cette instance qui impose **Y** est un objectif que **X** veut atteindre.

⁵ Par certains aspects (à commencer par la non explicitation du procès) ces exemples peuvent être rapprochés de la sémantique du besoin (cf. 1.1.3 ci-dessous).

Mais cette instance peut également être une personne autre que **X** (en premier lieu lorsque **X** est l'interlocuteur).

La combinatoire de **trɜʃ** avec **ʔaɔj** ('donner') permet d'illustrer les différents modes de prise en compte (?) de **X** comme agent de **Y**. Dans les exemples qui suivent **ʔaɔj** ('donner') est pris dans un sens causatif : il renvoie à un terme dont l'intervention doit permettre la validation d'un état de choses **p** (exprimé par la séquence qui figure à la droite de **ʔaɔj**) :

- (8a) *sʔaɛk* \emptyset **ʔaɔj** **koat** *mɔ:k* *cuɜp* *kʰɪɔm* *kʰɪɔm* *miɜn* *riəŋ*
 demain \emptyset **donner** 3SG venir rencontrer 1SG 1SG avoir histoire
samkʰan **trɜʃ** *nijɪɜj*
 important **trɜʃ** dire
 "Demain, **dis-lui** de venir me voir, j'ai une chose importante à lui dire (que je **dois** dire)"

Dans (8a) l'interlocuteur S_1 (non explicité) est présenté comme celui qui est censé agir de façon à ce que **p** (= « il-venir me voir ») soit validé. C'est S_0 qui demande à S_1 d'agir de cette façon, en avançant une raison à l'appui de sa demande (« j'ai une chose importante à lui dire »).

- (8b) *sʔaɛk* **trɜʃ** **ʔaɔj** **koat** *mɔ:k* *cuɜp* *kʰɪɔm* *kʰɪɔm* *miɜn* *riəŋ*
 demain **trɜʃ** **donner** 3SG venir rencontrer 1SG 1SG avoir histoire
samkʰan **trɜʃ** *nijɪɜj*
 important **trɜʃ** dire
 "Demain, **il faut que tu lui dises** de venir (tu le fasses venir) me voir, j'ai une chose importante à lui dire"

Dans (8b) la présence de **trɜʃ** signifie que S_1 est mis dans l'obligation d'agir de telle sorte que **p** soit validé par **koat** 'il'. L'instance qui fonde cette obligation est S_0 qui, comme dans (8a), avance une raison à l'appui de sa demande (« j'ai une chose importante à lui dire »).

La série (8c) – (8g) présente une série de variations concernant la présence ou non d'un pronom devant **trɜʃ** et l'instance qui fonde **Y** comme « à valider » :

- (8c) *sʔaɛk* **trɜʃ** \emptyset **ʔaɛŋ** *mɔ:k* *cuɜp* *kʰɪɔm* *kʰɪɔm* *miɜn* *riəŋ*
 demain **trɜʃ** \emptyset 2SG venir rencontrer 1SG 1SG avoir histoire
samkʰan **trɜʃ** *nijɪɜj*
 important **trɜʃ** dire
 "Demain, **il faut que** tu viennes me voir, j'ai une chose importante à dire"
- (8d) *sʔaɛk* **ʔaɛŋ** **trɜʃ** \emptyset *mɔ:k* *cuɜp* *kʰɪɔm* *kʰɪɔm* *miɜn* *riəŋ*
 demain 2SG **trɜʃ** \emptyset venir rencontrer 1SG 1SG avoir histoire
samkʰan **trɜʃ** *nijɪɜj*
 important **trɜʃ** dire
 "Demain, **tu dois venir** me voir, j'ai une chose importante à dire"

- (8e) **sʔaɛk* *trɜʔ* \emptyset *kʰɪɲɔm* *mɔ:k* *cuɜp* *maɔŋ* *ɔɲma:n*
 demain *trɜʔ* \emptyset 1SG venir rencontrer heure combien
 Pour une traduction visée : « demain, à quelle heure faut-il que je vienne ? »
- (8f) *sʔaɛk* *kʰɪɲɔm* *trɜʔ* \emptyset *mɔ:k* *cuɜp* *maɔŋ* *ɔɲma:n*
 demain 1SG *trɜʔ* \emptyset venir rencontrer heure combien
 “Demain, **je** **dois** venir te voir à quelle heure ?”
- (8g) *sʔaɛk* *trɜʔ* *ʔaɔj* *kʰɪɲɔm* *mɔ:k* *cuɜp* *maɔŋ* *ɔɲma:n*
 demain *trɜʔ* **donner** 1SG venir rencontrer heure combien
 “Demain, **il faut que je** vienne te voir à quelle heure ?”
- (8h) *sʔaɛk* \emptyset *ʔaɔj* *kʰɪɲɔm* *mɔ:k* *cuɜp* *maɔŋ* *ɔɲma:n*
 demain \emptyset **donner** 1SG venir rencontrer heure combien
 “Demain, **tu veux que je** vienne te voir à quelle heure ?”

La différence entre (8c) et (8d) tient à la place du sujet *ʔaɛŋ* ('tu') dans la séquence : en (8c) il est placé à droite de *trɜʔ* et dans (8d) il est placé devant *trɜʔ*. Dans les deux cas c'est S_0 qui est l'instance qui fonde **Y** comme à valider sur la base de la raison invoquée dans le contexte droit. La différence entre (8c) et (8d) tient au fait que dans (8c) *ʔaɛŋ* 'tu' n'est que le valideur de **Y** (il n'a aucune autonomie et forme un bloc avec le procès) alors qu'en (8d), placé devant *trɜʔ*, *ʔaɛŋ* 'tu' conserve une autonomie par rapport à **Y** avec lequel *trɜʔ* le met en relation⁶. Lorsque c'est S_0 (*kʰɪɲɔm* 'je') qui est présenté comme le valideur il ne peut pas apparaître à droite de *trɜʔ* en faisant bloc avec le procès : cf. l'impossibilité de (8e) et l'acceptabilité de (8f). La présence de *ʔaɔj*, en créant un espace intersubjectif $S_0 - S_1$ ⁷ lève la contrainte sur la position de *kʰɪɲɔm* 'je' dans la séquence (cf. (8g) et (8h)).

On peut résumer les principales constructions syntaxiques en jeu dans la valeur de nécessité (nous n'indiquons que les constituants directement concernés par *trɜʔ*). Chaque configuration syntaxique est associée à des différences d'interprétation :

- a. (...) **GN** *trɜʔ* V (...) : exemples (1) – (5) et (8d) – (8f)
- b. (...) GN *trɜʔ* (GN) V (...) : exemples (6) et (7)
- c. (...) *trɜʔ* (GN) V (...) exemples (8b°, (8c) e (8g)

Dans a, b et c le GN en gras est celui qui a le statut de sujet syntaxique virtuel de V. Dans a. le GN sujet est présent à gauche de *trɜʔ*; dans b. et c. il est à droite de *trɜʔ* et n'est pas nécessairement exprimé. Dans c le GN à gauche de *trɜʔ* désigne l'instance de construction du procès (exprimé par V) comme à valider. Dans les autres cas, comme nous l'avons vu, cette instance est explicitée situationnellement ou contextuellement. La valeur de nécessité réside dans le fait que dans les trois cas le GN sujet de V n'est pas à l'origine du procès qu'il est censé valider.

1.1.2. Prévision / prédiction

⁶ Cette autonomie est celle qui permet éventuellement au sujet de ne pas valider **Y** (cf. la discussion ci-dessus).

⁷ Comme dans (8a) et (8b) ci-dessus, c'est S_1 qui est l'agent valideur de *ʔaɔj*.

Dans l'exemple suivant, **trɜʃ** marque une prédiction concernant un événement impliquant le sujet :

(9a) – Une voyante dit l'avenir à quelqu'un à partir des cartes :

ta:m le:c bi: kʰaε kraɔj lo:k trɜʃ ba:n luj craən !

suivant-numéro-carte-mois-après- monsieur **trɜʃ** -obtenir-argent-beaucoup

“D’après les numéros des cartes, le mois prochain vous devez gagner beaucoup d’argent”

Comme dans la première série d'exemples, dans (9a) le sujet du procès **Y** n'est pas à l'origine de la survenue du procès. La prédiction repose sur une instance indépendante, correspondant à *ta:m le:c bi:* ('d'après les numéros des cartes'). Le fait que dans le cadre d'une prédiction, la survenue du procès (à venir) n'est pas garantie explique l'impossibilité d'avoir **taε** à la suite de **trɜʃ** :

(9b) – Même contexte :

? *ta:m le:c bi: kʰaε kraɔj trɜʃ-taε ba:n luj craən !*

suivre numéro carte mois après **trɜʃ-seulement** obtenir argent beaucoup

Traduction visée :

“D’après les numéros des cartes, il est inévitable que vous allez gagner beaucoup d’argent (cela ne peut pas être autrement) ”.

En même temps, le blocage de **taε** n'est pas absolu :

(9c)- *ta:m le:c bi: nɜŋ (kʰŋɔm cʰbah haɔj) kʰaε kraɔj trɜʃ-taε*
suivre numéro carte DEICT. (1SG clair déjà) mois après **trɜʃ-seulement**
ba:n luj craən
obtenir argent beaucoup

“D’après ces numéros des cartes, le mois prochain vous devez gagner beaucoup d’argent (j’en suis sûre et certaine)”

(9d) – Une voyante a prédit à quelqu'un qu'il allait avoir un accident grave mais cette prédiction ne s'est pas réalisée. La voyante s'étonne du cours réel des événements ; elle est formelle : d'après les numéros des cartes l'accident ne pouvait pas ne pas avoir lieu ; ce qui est arrivé n'est pas normal :

ta:m le:c bi: nɜŋ trɜʃ-taε mi:zn kruʃhtʰnak tʰɔm

suivre numéro carte DEICT. **trɜʃ-seulement** avoir danger grand

mec ka: ʔaŋcɜŋ tɕi veŋ

comment PART. ainsi aller PART.

“Selon ces numéros des cartes, il devait y avoir un accident grave ; je ne comprends pas pourquoi cela n’a pas eu lieu (les cartes étaient catégoriques)”

Dans ces deux exemples, la présence de **taε** met en avant la certitude subjective de la voyante : d'après les numéros des cartes l'événement ne pouvait pas ne pas avoir lieu (à noter la présence de *nɜŋ* déictique qui renforce le poids accordé aux numéros en tant que garant « absolu » de la prédiction) : **taε** sert à exclure toute autre issue que celle prédite et donc à disqualifier le cours effectif des événements.

On notera l'existence d'exemples intermédiaires entre nécessité et prédiction, comme l'exemple suivant :

(10) Discussion sur les résultats de la finale de la coupe du monde de football 2006

baʒ ʔa:bit ʔat de:ŋ si:da:n cʰɔp ʔaɔj le:ŋ ba:raŋ trɜʒ cʰneah !
 si arbitre NEG. chasser Zidane arrêter donner jouer France **trɜʒ** gagner
 “si l'arbitre n'avait pas expulsé Zidane du jeu, c'est la France qui aurait dû gagner”

Dans (10) il s'agit d'une contrefactuelle exprimant que ce qui aurait dû normalement se passer n'a pas eu lieu. La France (**X**) était la mieux placée pour remporter la coupe et elle « devait » gagner : ici on a un mélange difficile à démêler de nécessité et de prédiction sous la forme d'un pronostic raisonné d'un événement à venir. En fait, elle n'a pas gagné suite à un incident imprévu. L'instance de construction du procès n'est pas explicitée, mais ce n'est pas la France (**X**) mais plutôt S_0 qui se pose en expert – pronostiqueur.

Cette valeur dite de prévision correspond au schéma syntaxique suivant :

GPrép (GN) **trɜʒ** V (...)

où le GPrép correspond à l'instance de construction du procès V et le GN, lorsqu'il est réalisé au sujet de V.

Les différences d'interprétation entre les séries « nécessité » et « prévision » reposent en premier lieu sur la nature de l'instance qui construit V et le rapport du sujet à cette instance. Dans la série « prédiction » le sujet est privé de toute marge d'initiative (alors même qu'il s'agit de son propre destin) car ce sont les cartes qui décident ; dans la première série, lorsque l'instance se présente comme un objectif que se fixe le sujet, il peut toujours décider de ne pas valider le procès, quitte à remettre en cause l'objectif qu'il s'est lui-même fixé.

1.1.3. Besoin

Il est possible de distinguer un troisième sous - cas qui ressortit à une sémantique du besoin.

(11a) *kʰŋɔm trɜʒ-ka: baɛj*
 1SG **trɜʒ-affaire** cigarette
 “J'ai envie d'une cigarette”

(11b) *kʰŋɔm trɜʒ-ka: tɛŋ baɛj*
 1SG **trɜʒ-affaire** acheter cigarette
 “J'ai besoin d'acheter des cigarettes”

(11c) *kʰŋɔm trɜʒ Ø tɛŋ baɛj*
 1SG **trɜʒ** Ø acheter cigarette
 “Je dois acheter des cigarettes”

(12) *kʰŋɔm trɜʒ-ka: 20\$ dɛambɛj baŋ tʰlaj tɜk*
 1SG **trɜʒ-affaire** 20\$ pour payer prix eau

“J’ai besoin de 20\$ pour payer la facture d’eau”

- (13) *kʰɔm trɔʒ-ka: mənuh pi: nɛak cuʒj tʰɔ: ka:*
 1SG **trɔʒ-affaire** personne deux CLASS. aider faire affaire
 “j’ai besoin de deux personnes pour m’aider dans le travail”

Dans cette troisième série, **trɔʒ** est combiné à **ka:** « affaire » et est suivi d’un N ou d’un V. C’est la présence de **ka:** qui fonde l’interprétation en termes de « besoin / envie ». Dans (11c) - on a **trɔʒ** sans **ka:**, ‘je’ est présenté comme confronté à la nécessité, fondée de façon externe, d’acheter des cigarettes, alors que dans (11a), (11b), (12) et (13) avec **trɔʒ** suivi de **ka:** ‘je’ est le siège d’un « manque » (manque de cigarettes / d’argent / d’aide) et il est représenté comme devant accomplir une action permettant de combler ce manque. Cette action à accomplir n’est pas explicitée mais est représentée par **ka:**. **ka:** est un terme emprunté au sanscrit, nom dérivé sur degré long de la racine **kr** ‘faire, agir’. Combiné à **trɔʒ** il peut être interprété comme représentant d’une classe de procès que ‘je’ doit satisfaire pour satisfaire le besoin (on est en deçà de la sélection d’un des procès de cette classe).

1.1.4. Synthèse

Les trois séries de données correspondant à la première valeur de **trɔʒ** présentent les propriétés suivantes :

- a. un sujet (*a priori* humain) est confronté à la validation d’un procès ;
- b. la construction du procès relève non pas du sujet mais d’une instance externe (explicitée ou non) ;
- c. la validation effective du procès par le sujet est en attente et n’est pas garantie (cf. les exemples avec la négation).
- d. la fonction de **trɔʒ** réside dans la **mise en relation** du sujet avec le procès V construit indépendamment du sujet.

Les trois séries considérées ont été distinguées sur la base de différences syntaxiques et lexicales. Les trois sous - cas considérés peuvent être considérés comme correspondant à une pondération variable⁸ sur deux éléments mis en relation par **trɔʒ** :

- **besoin** : pondération sur le sujet (**X**) (le procès permettant de satisfaire le besoin n’est pas encore sélectionné) ;
- **prévision** : pondération sur V (**Y**) (le sujet est « dépossédé » de son destin par les cartes) ;
- **nécessité** : équipondération du sujet (**X**) et de (**Y**) qui possèdent l’un et l’autre leur propre visibilité.

1.2. Conformité

⁸ Par pondération variable il faut entendre le fait que les deux éléments n’ont pas la même saillance : dans le cas de besoin et de prévision seul un des éléments a une réelle visibilité.

La seconde valeur dite de conformité correspond également au schéma **X** *trəβ* **Y**. Dans ce cas la séquence **X** (à gauche de *trəβ*) présente un terme impliqué dans un événement et la séquence **Y** un terme (ou une suite de termes) ayant un statut prédicatif mais, à la différence de ce que l'on a en 1.1. il ne s'agit pas d'un verbe – d'une certaine façon, c'est sa combinaison avec *trəβ* qui lui confère ce statut prédicatif.

Le terme « conformité » signifie que **Y** est défini comme pôle de référence donnant lieu à une valuation (en termes de conformité) de l'événement **X**. On a d'un côté un événement actualisé (il se définit par son ancrage dans un espace - temps singulier), de l'autre, un pôle de référence dont la pertinence excède l'événement actualisé. La fonction de *trəβ* est de mettre en relation l'événement (**X**) avec le pôle de référence (**Y**).

Comme on le verra, les termes pris comme pôle de référence ont des statuts très variés (ce qui tend souvent à conférer à la séquence formée avec *trəβ* une dimension idiomatique, encore soulignée par la traduction en français). Sans vouloir prétendre à une quelconque exhaustivité, nous pensons qu'il est possible de distinguer au moins deux grands cas :

- le pôle de référence est introduit par des marqueurs comme *daɔj* « par/selon » et par *ta:m*⁹ « suivre/suivant » le pôle de référence s'interprète comme une norme ou une règle ayant une existence objective ;
- le pôle de référence est un terme qui acquiert ce statut dans le cadre de sa mise en relation avec **X**.

Le second cas est de loin le plus fréquent et recouvre, nous l'avons dit, une très grande diversité.

Nous commençons par une série d'exemples où le pôle de référence est introduit par *daɔj* ou par *ta:m* :

(14) - *caoʔaɛŋ mə:l cəh jə:ŋ caɛk nih trəβ daɔj juʔteʔtʰoa haɜj*
 2SG regarder PART. 1SG partager DEICT. *trəβ* **par** justice déjà
 “Regarde, le partage que j’ai fait est juste”

Dans (14) le locuteur ‘je’ a procédé à un partage (**X**) et le résultat de ce partage est présenté comme équitable (conforme à la justice), ce qui revient à poser que pour ce partage ‘je’ s’est conduit comme un juste.

On notera que dans (14) on peut remplacer *daɔj* par *ta:m*, avec une interprétation apparemment très proche :

⁹ Nous ne discuterons pas ici du statut de ces deux termes dont les emplois sont très variés.

- (14a) - *caoʔaɛŋ mə:l cəh jə:ŋ caɛk nih trɜʔ ta:m juʔteʔtʰoa haɜj*
 2SG regarder PART. 1SG partager DEICT. **trɜʔ** **suivre** justice déjà
 “Regarde, le partage que j’ai fait est juste”

La différence d’interprétation tient au fait qu’avec *ta:m*, le locuteur se présente comme ayant lui-même choisi de respecter les règles qui régissent les partages. La notion de choix signifie qu’*a priori* le sujet possède une autonomie au sens où il est libre de respecter ou non les règles. Ce point est confirmé par la possibilité de (14b) où le loup, auteur d’un partage, est présenté comme n’ayant pas respecté les règles en usage ¹⁰ :

- (14b) *ca:ca:k kat caɛk nih mən trɜʔ ta:m cʰbap kʰnəŋ ka: cɔ:l*
 loup couper partager DEICT. NEG. **trɜʔ** suivre loi dans affaire entrer
hun kʰniɜ te:
 part réciproque PART.
 “Le partage que le Loup a fait, n’est pas conforme à la loi sur les investissements en commun”

La différence entre *daɔj* et *ta:m* peut être formulé de la manière suivante : avec *daɔj* l’événement est *a priori* formaté par le pôle de référence, alors qu’avec *ta:m* la conformité ne peut être que constatée *a posteriori*, ce qui laisse ouverte la possibilité que l’événement ne soit pas conforme (cf. (14b)).

Enfin, on notera que dans cette série d’exemples il n’est pas possible d’avoir une construction sans *daɔj* ou *ta:m* : en effet, le pôle de référence est une norme dont l’existence n’est pas liée à la construction avec *trɜʔ*.

- (14c) - **caoʔaɛŋ mə:l cəh jə:ŋ caɛk nih trɜʔ Ø*
 2SG regarder PART. 1SG partager DEICT. **trɜʔ** Ø
juʔteʔtʰoa haɜj
 justice déjà
 Pour une traduction visée :
 “Regarde, le partage que j’ai fait est juste”

Dans certains cas, seul l’un des deux termes est possible :

- (15a) S₁ (employeur) cherche à recruter une personne. S₀, qui lui a recommandé quelqu’un, lui demande :
camnehdɜŋ koat trɜʔ ta:m ka:caŋba:n ʔaɛŋ te:
 savoir 3SG **trɜʔ** **suivre** besoin/souhait 2SG PART.
 “Est-ce que son savoir répond (bien)/correspond à tes besoins ?”

(15b) –Même contexte, pour une traduction visée proche de (15a) :

- **camnehdɜŋ koat trɜʔ daɔj ka:caŋba:n ʔaɛŋ te:*

¹⁰ Avec *daɔj* la négation n’est pas possible : en effet, la négation suppose une autonomie de la part du sujet de l’événement **X** par rapport à la norme, ce qui est contradictoire avec le fait que *daɔj* formate *a priori* l’événement.

savoir 3SG **trɜɟ** **par** besoin/souhait 2SG PART.

Dans cette série, seul **ta:m** est possible. Comme nous l’avons vu, **ta:m** signifie que la conformité n’est pas acquise au départ (S₀ ignore si la personne qu’il propose fera l’affaire), mais relève d’une évaluation *a posteriori* de la part de S₁ (**daɔj** tendrait à signifier que cette conformité était présente au départ ce qui est contradictoire avec le fait que les besoins sont du ressort de S₁ et non de S₀).

(16a) – À propos d’une épreuve d’examen. À la question de S₁ qui demande pour quelle raison S₀ est le seul à avoir répondu juste aux questions. S₀ explique:

<i>kʰɔm</i>	<i>tʰɟə:</i>	trɜɟ	daɔj	<i>ka:kʰamprɜ:ŋpræ:ŋ</i>	<i>rɔ:ba:h</i>	<i>kʰɔm</i>
1SG	faire	trɜɟ	par	persévérance	de	1SG

“J’ai réussi (répondu juste) grâce à mon sérieux dans le travail”

(16b) – Même contexte, pour une traduction visée proche de (16a) :

<i>*kʰɔm</i>	<i>tʰɟə:</i>	trɜɟ	ta:m	<i>ka:kʰamprɜ:ŋpræ:ŋ</i>	<i>rɔ:ba:h</i>	<i>kʰɔm</i>
1SG	faire	trɜɟ	suivre	persévérance	de	1SG

(16c) – Même contexte, pour une traduction visée proche de (16a) :

<i>*kʰɔm</i>	<i>tʰɟə:</i>	trɜɟ	Ø	<i>ka:kʰamprɜ:ŋpræ:ŋ</i>	<i>rɔ:ba:h</i>	<i>kʰɔm</i>
1SG	faire	trɜɟ	Ø	persévérance	de	1SG

Dans la série (16) seule la séquence avec **daɔj** est possible : en effet, ‘le sérieux dans le travail’ (comme pôle de référence) est préalable et indépendant de l’examen, même si les réponses de S₀ le jour de l’examen ont été conformes au sérieux dont il fait preuve régulièrement dans son travail.

Dans les séries d’exemples (17) et (18) ci-dessous **ta:m** et Ø sont possibles mais non **daɔj** :

(17a) S₁ déconseille à S₀ de poursuivre son action de peur des représailles. S₀ réaffirme son bon droit :

<i>kʰɔm</i>	<i>mɜn</i>	<i>kʰla:c</i>	<i>nɛak</i>	<i>na:</i>	<i>te:</i>	<i>pruʃh</i>	<i>kʰɔm</i>	<i>tʰɟə:</i>
1SG	NEG.	craindre	personne	INDEF.	PART.	car	1SG	faire

trɜɟ	Ø	<i>cʰbap</i>	<i>kʰɔm</i>	<i>mɜn</i>	<i>tʰɟə:</i>	<i>kʰɔh</i>	<i>cʰbap</i>	<i>te:</i>
trɜɟ	Ø	loi	1SG	NEG.	faire	rater(erreur)	loi	PART.

“Je ne crains personne, car je suis dans la légalité (je fais ce qui est permis par la loi)”

(17b) Même contexte

<i>kʰɔm</i>	<i>mɜn</i>	<i>kʰla:c</i>	<i>nɛak</i>	<i>na:</i>	<i>te:</i>	<i>pruʃh</i>	<i>kʰɔm</i>	<i>tʰɟə:</i>
1SG	NEG.	craindre	personne	INDEF.	PART.	car	1SG	faire

trɜɟ	ta:m	<i>cʰbap</i>	<i>kʰɔm</i>	<i>mɜn</i>	<i>tʰɟə:</i>	<i>kʰɔh</i>	<i>cʰbap</i>	<i>te:</i>
trɜɟ	suivre	loi	1SG	NEG.	faire	rater(erreur)	loi	PART.

“Je ne crains personne, car ce que je fais est conforme à la loi (j’agis selon la loi et je ne fais rien d’illégal)”

(17c) Même contexte, pour une traduction proche de (17a-b) :

<i>*kʰɔm</i>	<i>mɜn</i>	<i>kʰla:c</i>	<i>nɛak</i>	<i>na:</i>	<i>te:</i>	<i>pruʃh</i>	<i>kʰɔm</i>	<i>tʰɟə:</i>
1SG	NEG.	craindre	personne	INDEF.	PART.	car	1SG	faire

trɜɟ	daɔj	<i>cʰbap</i>
trɜɟ	par	loi

(18a) À propos des constructions anarchiques sur des terrains publics :

p^htəah nih saŋ mən trəβ ∅ c^hbap te:
 maison DEICT. Construire NEG. **trəβ** **∅** loi PART.

“La construction de cette maison n’est pas légale”.

La loi interdit toute construction d’habitation sur le terrain. Il y a la loi et il y a « la construction » en tant que résultat, les deux ne sont pas en « conformité ».

(18b) Même contexte

p^htəah nih saŋ mən trəβ ta:m c^hbap te:
 maison DEICT. construire NEG. **trəβ** **suivre** loi PART.

“Cette maison n’est pas construite conformément aux prescriptions légales”.

Le constructeur est en cause, car il n’a pas suivi ce qui est défini par la loi. S déclencheur de la « non-conformité » : il n’a pas voulu respecter (ou n’a pas respecté) ce qui est écrit dans la loi.

(18c) Même contexte, pour une traduction visée proche de (18a-b) :

**p^htəah nih saŋ mən trəβ daɔj c^hbap te:*
 maison DEICT. construire NEG. **trəβ** **suivre** loi PART.

L’impossibilité de **daɔj** dans les séries (17) et (18) tient au fait que l’événement **X** n’est pas préformaté par le pôle de référence **Y** : la conformité relève d’une valuation indissociable de l’actualisation de **X**. La différence d’interprétation entre **ta:m** et **∅** dans (17) et (18) tient au fait qu’avec **∅** la conformité (ex. 17a) ou la non-conformité (ex. 18a) est de l’ordre du simple constat, alors qu’avec **ta:m** elle est présentée comme relevant de la responsabilité du sujet impliqué dans l’événement correspondant à **X** : en (17b) ‘je’ définit son comportement en fonction de la loi, en (18b) le promoteur n’a pas suivi les prescriptions légales.

La discussion des séries (17) et (18) permet également de faire une première hypothèse sur le cas où le pôle de référence **Y** n’est pas précédé de **ta:m** ou **daɔj** : avec **∅** la conformité est de l’ordre du constat et non pas d’une valuation. Cette hypothèse permet, nous semble – il, de rendre compte des différences d’interprétation que l’on observe dans la série (19)¹¹ :

(19a) *koat roam trəβ ∅ caŋβak ʔla: nah*
 3SG danser **trəβ** **∅** rythme être-bon très
 “Il danse bien dans le rythme”

(19b) *koat roam trəβ ta:m caŋβak ʔla: nah*

¹¹ Avec la négation on conserve les différences d’interprétation

(19a') *koat roam mən trəβ ∅ caŋβak te:*
 3SG danser NÉG. **trəβ** **∅** rythme PART.
 “Il n’est pas dans le rythme”

(19b') *koat roam mən trəβ ta:m caŋβak te:*
 3SG danser NÉG. **trəβ** **suivre** rythme PART.
 “Il ne suit pas du tout le rythme (dans sa façon de danser) !”

(19d') *koat roam mən trəβ daɔj caŋβak te: (une petite pose après trəβ)*
 3SG danser NÉG. **trəβ** **par** rythme PART.
 “Il danse à contre-temps pour certains rythmes”.

3SG	danser	trɜʃ	suivre	rythme	être bon	très
“Il suit bien le rythme dans sa façon de danser”						
(19c) Pour une traduction proche de (19a-b) :						
*koat	roam	trɜʃ	daɔj	caŋʒak	ʔla:	nah
3SG	danser	trɜʃ	par	rythme	être-bon	très
(19d)	koat	roam	trɜʃ	daɔj	caŋʒak	
3SG	danser	trɜʃ	par	rythme		
“Il danse juste (correctement) pour certains rythmes (ça dépend des rythmes)”.						

Dans les exemples de la série (19) l’enjeu est le même : déterminer si la personne qui danse (**X**) suit le rythme de la musique. (19a) (marqueur Ø) exprime un simple constat : il y a conformité entre la manière de danser de ‘il’ et le rythme du morceau. Dans (19b), avec *ta:m*, la conformité réussie est présentée comme le résultat des efforts faits par ‘il’ pour être dans le rythme de la danse. L’impossibilité de *daɔj* dans (19c) tient au fait qu’avec *daɔj* la conformité est première (elle formate l’événement, ce qui est difficilement compatible avec une activité en cours comme une danse). La contrainte sur *daɔj* est levée dans (19d) où il est question non pas d’un événement en cours mais d’un point de vue global sur la façon dont ‘il’ danse (bien ou mal) en fonction des rythmes : le point de départ est bien **Y** en tant que pôle de référence permettant d’évaluer sa manière de danser au cas par cas : pour certaines danses il y a conformité, pour d’autres non.

La discussion des séries (14) – (19) permet de donner une première formulation sur la fonction de *trɜʃ* dans le cas de la valeur dite de conformité. *trɜʃ* met en rapport un événement **X** avec un pôle de référence **Y** qui confère à **X** un statut indépendant de son mode d’actualisation (par un sujet). De ce point de vue, le terme de « conformité » se révèle trop fort en dehors des cas où le pôle de référence est introduit par *daɔj* ou *ta:m*. Avec ces deux marqueurs, le rapport de **X** à **Y** ressortit effectivement à une valuation, ce qui revient à faire de la conformité un moment distingué dans la mise en rapport. Cette mise en avant de la conformité tient au fait qu’avec *daɔj*, le pôle de référence pré-formate l’événement **X** et qu’avec *ta:m* le sujet impliqué dans l’événement régule (ou non) son activité sur le pôle de référence. Dans les deux cas, le pôle de référence a une visibilité indépendante de l’événement actualisé et la relation entre **X** et **Y** ne repose pas uniquement sur *trɜʃ*. Au contraire, dans le cas dit Ø la mise en relation repose exclusivement sur *trɜʃ*. Elle ne marque pas une valuation : **Y** confère de l’extérieur un statut particulier à l’événement actualisé **X**, c.à.d. une visibilité autre que celle qu’il a comme événement singulier. Cette visibilité conférée de l’extérieur par **Y** à **X** peut être considérée comme une forme de catégorisation. On passe de l’événement (**X**) à une représentation typifiée (**Y**). L’idée de conformité, s’il faut la conserver, signifie que l’événement est compatible avec une représentation catégorisante, ce qui équivaut à un dépassement de la pure événementialité de **X**. Cette représentation catégorisante n’est pas du ressort du sujet impliqué dans l’événement.

A propos de la valeur nécessité – obligation, nous avons montré que les trois sous-cas distingués (nécessité, prévision, besoin) peuvent être considérés comme conférant une visibilité particulière à **X** et / ou à **Y** dans le cadre de leur mise en relation par **trɜʒβ**. Il semble que l’on observe avec **daɔj**, **ta:m** et \emptyset un phénomène comparable :

- **daɔj** privilégie le pôle de référence **Y** ;
- **ta:m** privilégie l’événement **X** ;
- \emptyset signifie que **X** et **Y**, dans le cadre de leur mise en relation, ont chacun leur visibilité propre.

Ci-dessus nous avons souligné la très grande diversité des données relevant de la valeur de conformité, lorsque **Y** n’est pas précédé d’un marqueur comme **daɔj** ou **ta:m**. Sans prétendre dresser un tableau un tant soit peu exhaustif de cette diversité, nous donnons ci-dessous un ensemble de données représentatives avec un bref commentaire. La prise en compte de ces données permettra de préciser certains points concernant la formulation proposée ci-dessus.

Dans les exemples ci-dessous la séquence **X** se réduit le plus souvent à un N ou un Pronom mais dans chaque cas il est possible de récupérer l’événement impliquant le N. Quant à la séquence **Y** elle peut avoir une réalisation \emptyset : dans ce cas le pôle de référence est donné situationnellement ou contextuellement. Les schémas syntaxiques les plus fréquents sont :

- (...) GN **trɜʒβ** \emptyset (...) (**Y** n’est pas réalisé)
 (...) GN **trɜʒβ** GN (...)
 (...) GN **trɜʒβ** copule GN (...)

(20) – le professeur pose une question, après plusieurs réponses fausses vient une réponse juste.

camlaəj nih ba:n trɜʒβ !

réponse DEICT. obtenir **trɜʒβ**

“C’est cette réponse qui est juste”

(21) – Dans une boutique de vêtements, la vendeuse demande à un client en lui présentant un pantalon :

kʰaɔ nih slɪsk trɜʒβ te:

pantalon DEICT. mettre **trɜʒβ** PART.

“Est-ce que ce pantalon vous va ?” (Est - ce que la taille de ce pantalon est conforme à vos mesures ?)

(22) *kʰaɔ nih trɜʒβ baŋ ʔaɛŋ mac taɛ mʰdaŋ !*

pantalon déict. **trɜʒβ** aîné vous pilepoil seulement une fois

“Ce pantalon vous va parfaitement !”

(23) – Un petit enfant de 5 ans demande à sa mère après avoir mis lui-même ses chaussures :

kʰŋɔm peǎk sbaɛkcə:ŋ trɜʒβ te:

1SG mettre chaussure **trɜʒβ** PART.

“Est-ce que j’ai mis mes chaussures comme il faut (la chaussure droite correspond au pied droit et la gauche au pied gauche)”

Dans (20), (21) et (23) *trɜʃ* n'est pas suivi d'une séquence *Y* explicitant le pôle de référence. En même temps, ce pôle peut être inféré de la situation : dans (20) l'enseignant qui a posé la question, est normalement le détenteur de la « bonne réponse » : c'est à ce titre qu'il évalue les réponses successives des élèves, réponses non - conformes à la réponse attendue dans un premier temps, réponse conforme dans un deuxième temps. De façon analogue, dans (21) la notion de conformité est constitutive de la situation d'essayage d'un vêtement : lorsqu'un client essaie un pantalon c'est uniquement pour vérifier si effectivement il est (ou non) à sa taille. De même, dans (23) l'enfant met ses chaussures sans être capable de distinguer la chaussure droite de la chaussure gauche, et il a recours à sa mère pour déterminer s'il a mis correctement ses chaussures. Quant à (22), où il s'agit également d'une séance d'essayage, le pôle de conformité fait l'objet d'une explicitation, car c'est la vendeuse, et non le client, qui évalue la conformité du pantalon.

Dans ces quatre exemples, on retrouve les deux composantes de la valeur de conformité : d'un côté, un événement impliquant un sujet, de l'autre, un pôle de référence. Ces deux composantes sont *a priori* indépendantes l'une de l'autre : rien ne garantit au départ que la réalisation par le sujet de l'événement soit conforme. La fonction de *trɜʃ* est de mettre en relation ces deux composantes. Plus précisément, l'événement exprimé par la séquence *X* est en rapport avec une représentation type, indépendante de l'événement lui-même. Dans le cas d'une assertion l'événement est conforme à la représentation : (20) la réponse est une réponse exacte, (22) le pantalon va (parfaitement) au client ; dans une interrogation, ce rapport est en question ce qui montre qu'au départ il y a une part d'indétermination concernant l'événement : (21) le pantalon est-t-il ou non à la taille du client, (23) les chaussures sont-elles bien mises ? Comme le font apparaître les exemples de type interrogatif, le rapport de l'événement à la représentation type n'est pas garanti au départ.

(24) *pi: bɔ:k nɜŋ pi: trɜʃ ciɜ buɜn*
deux plus avec deux *trɜʃ* être quatre
"Deux plus deux font quatre" (2+2 correspond à 4)

(24a) *pi: bɔ:k nɜŋ pi: trɜʃ ciɜ pram*
deux plus avec deux *trɜʃ* être cinq
"Deux plus deux font cinq" (2+2 correspond à 5)

(25) *koat trɜʃ cʰnaɔt*
3SG *trɜʃ* loterie
"Il a gagné au loto"

(25a) *təŋ cʰnaɔt mɜn trɜʃ te:*
acheter loto NEG. *trɜʃ* PART.
"Il a acheté un billet de loto mais il n'a rien gagné"

(25b) *trɜʃ ba:n (taɛ) pi: le:c*
trɜʃ obtenir (seulement) deux chiffre
"Je n'ai que deux bons numéros"

(26) *mʰhɔ:p nih trɜʃ moat kʰɔɔm nah!*
plat DEICT. *trɜʃ* bouche 1SG très

“Ce plat me plaît énormément !”

Les exemples (24) – (26) sont une nouvelle illustration de la très grande diversité des énoncés relevant de la valeur dite de conformité. Dans (24), **X** désigne l’addition de deux chiffres, et **Y** le résultat de cette addition (la représentation de ‘2 + 2’). Dans le cas d’une opération, **Y** désigne « un » résultat mais non pas nécessairement le résultat exact ‘cf. (24a)’. Ce dernier exemple montre qu’il importe de relativiser la notion de conformité mais aussi souligne encore l’autonomie première de **X** et de **Y**. Dans (25) **X** (limité au seul pronom *koat* ‘il’) s’interprète comme ‘il a acheté un billet de loterie’ et **Y** *c^hnaot* (‘loterie’) désigne le numéro gagnant issu du tirage. *trəβ* signifie que le billet acheté porte le numéro gagnant. La comparaison de (25) et (25a) est l’occasion de revenir sur un point introduit ci-dessus : le terme pris comme pôle de référence n’a pas ce statut de façon intrinsèque mais uniquement dans le cadre de son association à *trəβ*. Enfin, dans (12b) où il est également question de loto, la coïncidence des chiffres du billet acheté avec ceux du numéro gagnant se révèle n’être que partielle. Dans (26) le terme ‘bouche’ est pris en tant que pôle de référence pour un **X** qui est un plat : tel qu’il est préparé, avec les ingrédients qu’il comporte, ce plat est conforme à mon goût¹².

- (27a) *ko:n koat tɛaŋʔah trəβ k^hni: nah*
 enfant 3SG tous **trəβ** réciprocité très
 “Tous ses enfants s’entendent à merveille”
- (27b) *krəm ba:raŋ le:ŋ trəβ cə:ŋ k^hni: ʔa: nah*
 équipe France jouer **trəβ** jambe/pied réciprocité être-bon très
 “L’équipe de France joue de façon collective” (les joueurs comprennent / sentent bien le jeu de leurs coéquipiers)
- (27c) *mən bac tɛi p^odəŋ pəli: te: pəli: nəŋ cao*
 NEG. nécessité aller porter-plainte police PART. police et voleur
trəβ cə:ŋ k^hni: nəŋ
trəβ jambe réciprocité DEICT.
 “Ce n’est pas la peine d’aller porter plainte à la police, la police et les voleurs sont de mèche” (ils marchent ensemble)

(27a, b et c) sont des variations autour du terme *k^hni:* ‘ensemble’ (ou *cə:ŋ k^hni:* ‘jambe / pied ensemble’) : pris comme pôle de référence (**Y**), il signifie une harmonisation des actions menées par deux ou plus de deux sujets (**X**) : selon les propriétés des termes formant **X** les interprétations varient considérablement.

(28a) *S_i* est plus petit et paraît plus jeune que *S₀*, d’où l’étonnement de *S_i* lorsqu’il entend *S₀* appeler *S_i* bang « aîné ». *S₀* s’explique :

<i>koat</i>	<i>ci:ɜ</i>	<i>ba:ŋ</i>	<i>rɔ:bah</i>	<i>pra:pun</i>	<i>k^hŋəm</i>	<i>dɔ:cc^hneɬ</i>
3SG	être	aîné	de	épouse	1SG	ainsi
<i>koat</i>	<i>trəβ</i>	<i>ci:ɜ</i>	<i>ba:ŋ</i>	<i>t^hlaj</i>	<i>k^hŋəm</i>	

¹² Comme pour l’exemple précédent, *moat* n’est pas intrinsèquement un pôle de conformité. Nous reviendrons sur ce point avec l’exemple (29) ci-dessous où *moat* est associé à la valeur détrimentale.

- 3SG **trɜβ** être aîné par-alliance 1SG
 S₀ : “Il (elle) est le frère (ou la sœur) aîné(e) de ma femme, de ce fait (elle) est mon frère (ou ma sœur) aîné(e) par alliance”
- (28b) *koat* **Ø** *ciɜ* *ba:ŋ* *kʰɪɔm*
 3SG **Ø** être aîné 3SG
 S₀ : “c’est mon grand frère / ma grande sœur”
- (28c) *koat* **trɜβ** *ciɜ* *sʔɛj* *nɜŋ* *mi:ŋ* ?
 3SG **trɜβ** être quoi avec tante
 S₁ : “Qui est - il pour vous ?” (= quelle est sa relation de parenté avec vous)
 S₀ : *koat* **trɜβ** *ciɜ* *ba:ŋ* *kʰɪɔm*
 3SG **trɜβ** être aîné 1SG
 “c’est mon grand frère / ma grande sœur”

La série (28) met en lumière un autre aspect encore de la valeur dite de conformité. Pour qu’un terme comme *ba:ŋ* ‘frère aîné’ soit un pôle de référence, il faut que, pour l’un des interlocuteurs (= S₁), cette relation ne relève d’aucune évidence, comme dans (28a), où pour S₁ le comportement de S₀ à l’égard de S_i est surprenant : dans sa réponse S₀ présente le fait de s’adresser à S_i en disant ‘frère aîné’ comme en accord avec le fait que S_i est le ‘frère aîné’ de son épouse. **X** (réduit au pronom ‘il’) ne désigne pas l’individu lui-même mais la perception qu’en a S₁, perception qui est en rupture avec le terme utilisé par S₀ pour le désigner. En l’absence d’un point de vue extérieur questionnant le terme, on n’aura pas **trɜβ** : (28b) est une simple réponse à une question sur l’identité de l’individu en question. Dans (28c) la présence de **trɜβ** dans la question est la trace d’une réaction de surprise de la part de S₁ face à l’attitude de S₀ à l’égard de S₁ : plusieurs contextes sont possibles :

- S₁ s’apprête à punir ou maltraiter S_i mais S₀ la défend avec force ;
- Une vendeuse (S₁) demande à sa fidèle cliente (S₀) qui est l’homme qui l’accompagne (apparemment, il peut être son frère ou son mari)

1.2.2. Synthèse

Dans le cas de la valeur dite de conformité **trɜβ** a pour fonction de mettre en relation une séquence **X** désignant un événement, avec une séquence **Y** qui introduit un pôle de référence permettant de catégoriser l’événement **X**. Le statut de pôle de référence de **Y** prend des acceptions fort variées : norme morale ou juridique préexistante, pôle de référence lié à un point de vue subjectif, représentation stabilisée et typifiante, etc¹³. Dans de nombreux cas, ce pôle de référence doit être calculé à partir des propriétés lexicales de **Y**. Enfin, dans certains cas, le pôle de référence n’est pas explicité par une séquence **Y** mais est inférable du contexte ou de la situation.

La notion de « conformité » est plus une étiquette qu’une caractérisation sémantique fine de la valeur que prend cette mise en relation. Par conformité il faut

¹³ Nous ne revenons pas ici sur les différences faites ci-dessus entre *daɔj* Y, *ta:m* Y et **Ø** Y.

entendre le fait que l'événement **X** reçoit un statut en dehors de son actualisation dans un espace – temps donné, ce statut lui étant conféré de l'extérieur. Ce statut n'est pas acquis au départ au sens où on a une indétermination première de **X** pour ce qui est de **Y**. On peut résumer ce fonctionnement par le schéma suivant :

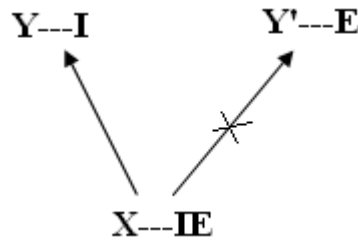


Figure 1

X est positionné en **IE**, point de bifurcation pouvant conduire aussi bien en **I** (position de référence que fonde **Y**) qu'en **E** (et qui s'interprète comme la non-conformité de **X** pour ce qui est de **Y** – non-conformité pouvant signifier conformité à **Y'**). On insistera sur le fait que pour la majorité des exemples donnés ci-dessus, à côté de l'exemple positif, on a la même séquence avec la négation. Cette séquence s'interprète que **X** n'a pas le statut que définit **Y** – ce statut restant un statut de référence. Ci-dessous, nous donnons la version « négative » des principaux exemples discutés ci-dessus : de façon régulière, la négation placée devant **trɜʃ** signifie que **X** n'a pas le statut que définit **Y**, ce qui peut s'interpréter soit comme l'absence de ce statut, soit comme un statut autre.

Nous donnons ci-dessous quelques exemples déjà discutés ci-dessus :

(22a) Une vendeuse à un client

kʰaɔ nih slɪsk mɜn trɜʃ te:

pantalon DEICT. mettre NEG. trɜʃ PART.

“Ce pantalon ne vous va pas ?”

(24c) *pi: bɔ:k nɜŋ pi: mɜn trɜʃ ciɜ buɜn te:*

deux plus avec deux NEG. trɜʃ être quatre PART.

“Deux plus deux ne font pas quatre”

(25') *koat mɜn trɜʃ cʰnaɔt te:*

3SG NEG. trɜʃ loterie PART.

“Il n'a pas gagné au loto” (il n'a pas acheté les bons numéros)¹⁴

(26a) *mʰhɔ:p nih mɜn trɜʃ moat kʰŋɔm te:!*

plat DEICT. NEG. trɜʃ bouche 1SG PART.

¹⁴ Cet énoncé peut également s'interpréter comme : « il ne doit pas jouer au loto ». Non, cette interprétation est impossible pour cet énoncé.

“Ce plat n’est pas du tout à mon goût !”

(27a) *kɔ:n koat tɛaŋʔah mɜn trɜʃ kʰniz tɛ:*
 enfant 3SG tous NEG. **trɜʃ** réciprocité PART.

“Ses enfants ne s’entendent pas du tout”

(28c) *koat mɜn trɜʃ ciɜ ba:ŋ kʰŋɔm tɛ: koat trɜʃ ciɜ*
 3SG NEG. **trɜʃ** être aîné 1SG PART. 3SG **trɜʃ** être
pʰʔɔ:n kʰŋɔm
 cadet 1SG

S₀: “Il n’est pas mon aîné, il est mon cadet”

Pour l’instant nous ne définissons pas le statut syntaxique des séquences **X** et **Y** par rapport à **trɜʃ**. En effet, comme nous l’avons vu, **X** comme **Y** ont des réalisations très variables. Nous reviendrons sur ce point dans le cadre de notre caractérisation d’ensemble de **trɜʃ**.

1.3. Détrimental

La séquence **X** à gauche de **trɜʃ** est un N ou un Pronom (désignant en général un humain) et la séquence **Y** contient un terme à valeur prédicative qui s’interprète comme un procès affectant négativement **X**. Comme dans le cas de conformité, le terme prédicatif ne se présente pas comme un verbe avec une structure argumentale du type agent / objet, mais il a dans son voisinage immédiat un N qui désigne l’agent ou la force à l’œuvre dans le procès (c’est cet agent ou cette force qui est l’instance de construction du procès).

(29) *mʰsɜlmeŋ kʰŋɔm trɜʃ moat ʔɜʃ kʰŋɔm !*
 hier 1SG **trɜʃ** bouche père 1SG

“Hier, je me suis fait réprimander par mon père !”¹⁵

(29a) *mʰsɜlmeŋ kʰŋɔm cɔ:l pʰtɛǎh jɔp cʰrəi tæ*
 hier 1SG rentrer maison nuit profonde seulement
mɜn trɜʃ moat ʔɜʃ kʰŋɔm tɛ: !
 NEG. **trɜʃ** bouche père 1SG PART.

“Hier, je suis rentré très tard, mais je ne me suis pas fait gronder par mon père !”

Il est intéressant de comparer l’exemple (29) ci-dessus avec l’exemple (26) de la valeur dite de conformité (« ce plat me plaît énormément ») : dans les deux cas l’élément prédicatif est *moat* (‘bouche ‘). La différence réside dans le fait que dans (29) ‘détrimental’ **X** est un N /humain (= S₀) / et l’agent du procès associé à *moat* est un autre N /humain/ (= le père de S₀) : **trɜʃ** met en rapport deux humains, le second étant agent

¹⁵ Pour les exemples relevant de la valeur détrimentale, nous donnons, si possible, non seulement la séquence positive mais aussi la séquence négative. Dans la synthèse de ce paragraphe nous commenterons la possibilité d’avoir des énoncés négatifs pour cette valeur.

d'un procès¹⁶. Cette mise en rapport inscrit **X** dans l'espace du procès et **X** se présente comme affecté par le procès.

(30) Malédiction adressée quelqu'un

*ʔa:*¹⁷ **trɜʔ** *kroap* !

ANAPH. **trɜʔ** obus

“Que tu sois touché / atteint par un obus !”

(31) *kɔ:n* *koat* **trɜʔ** *rɔ:bushcə:ŋ* *cʰʂe:ŋ*

fil 3SG **trɜʔ** blessure jambe gauche

“Son fils est blessé à la jambe gauche”

(31a) *kɔ:n* *koat* *mən* **trɜʔ** *rɔ:bushcə:ŋ* *cʰʂe:ŋ* *te:*

fil 3SG NEG. **trɜʔ** blessure jambe gauche PART.

trɜʔ *rɔ:bushcə:ŋ* *sdam*

trɜʔ blessure jambe droite

“Son fils n'a pas été blessé à la jambe gauche, il a été blessé à la jambe droite”

(32) *Un boxeur raconte le combat qu'il vient de vivre (et perdre) :*

kʰŋɔm **trɜʔ** *kʰa:ŋ* *cʰʂe:ŋ* *rɔ:ba:hʂiɜ* *muɜj* *daj*

1SG **trɜʔ** côté gauche de 3SG un main

“j'ai encaissé un coup de son gauche” (je n'ai pas réussi à l'éviter)

(33) *niɜŋ* **trɜʔ** *snae* *ke:* *haɜj*

3SG **trɜʔ** amour gens déjà

“Elle est sûrement envoûtée par quelqu'un”

(33a) *kʰŋɔm* *mən* **trɜʔ** *snae* *neãʔ* *na:* *te:*

1SG NEG. **trɜʔ** amour personne INDEF. PART.

“Je ne suis envoûté par personne”

Dans (30), (31) (32) et (33) le mécanisme est comparable : un N humain (**X**) est mis en relation avec un prédicat agentif et qui, par son contenu lexical, présente une détrimental : ‘obus’, ‘blessure’, ‘coup de poing’, ‘charme maléfique’.

Dans l'exemple suivant, le second locuteur joue sur le mot **trɜʔ** et passe de la valeur de conformité (déjà présente dans la question de S₀) à la valeur détrimental (ici encore avec *moat* comme dans (29)) :

(34) – S1 vient remettre son travail au directeur ; à la sortie, S0 demande à S1 si le directeur a apprécié le travail qu'il a remis :

S0 : *ja:ŋmec* **trɜʔ** *te:*

comment **trɜʔ** PART.

“Alors, comment ça s'est passé, il (= le directeur) était content ?”.

S1 : **trɜʔ** **trɜʔ** (*moat*) *laɜŋ* *spɜk* *mɔk* *haɜj*

trɜʔ **trɜʔ** (bouche) monter engourdi visage déjà

¹⁶ Rappelons que dans (26) **X** est une entité (un plat).

¹⁷ *ʔa:* : un terme anaphorique servant d'appellatif également avec des valeurs familières, péjoratives et/ou méprisantes. Souvent utilisé dans des insultes ou des imprécations.

“Tellement content que je me suis fait engueuler comme du poisson pourri” (Il faut une pose entre les deux **trəβ**).

Et l'exemple (35) ci-dessous, en fonction de la prosodie, peut recevoir soit une interprétation de type conformité, soit de type détrimental :

- (35) *thβɜː təi trəβ ʔɛjloβ haɜj*
 faire aller **trəβ** -maintenant- déjà.
 a. “continue, tu y es Presque”
 b. “continue comme ça, et tu vas voir ce que tu vas prendre comme correction”, (accent contrastif sur *təi*, qui signifie qu’il y a un enjeu intersubjectif : ‘continuer’(S1) vs ‘ne pas continuer’ (So)).

L’interprétation a. est possible dans un contexte où un élève résout un problème de mathématiques et il approche de la solution. Son professeur l’encourage en utilisant l’énoncé (35). L’interprétation b. met en scène une mère qui menace son fils qui s’entête à faire ce que l’on lui interdit de faire.

1.3.1. Synthèse

Le schéma syntaxique commun aux exemples de la valeur détrimentale est :

(...) GN **trəβ** GN_{préd} (...)

trəβ met en relation un humain (**X**) avec un procès (**Y**) construit indépendamment de **X**. Le procès est premier par rapport à **X**. En même temps, **X** n’a aucune autonomie par rapport au procès : il n’est pris en compte qu’en tant qu’il est affecté par le procès **Y**. Cette non autonomie de **X** par rapport au procès explique que dans les cas où la négation est possible, cela signifie uniquement que **X** n’a pas été affecté par le procès (seule exception : (3a) où la négation porte sur la partie affectée par le procès ‘blesser’).

1.4. Passif¹⁸

La valeur de « passif » de **trəβ** entretient des rapports avec deux des valeurs décrites ci-dessus, la valeur de nécessité d’une part, la valeur détrimentale de l’autre. Nous commençons par une première série de données qui mettent en évidence le passage graduel de la valeur de nécessité à la valeur de passif.

- (36a) *kʰaɛ kraɔj kʰɲom Ø pʰlah təi baŋriɜn*
 mois après 1SG Ø muter/changer aller enseigner
nəi battambaŋ
 à Battambang
 “Le mois prochain, je change de poste pour aller enseigner à Battambang !”
 (36b) *kʰaɛ kraɔj kʰɲom trəβ pʰlah təi baŋriɜn*

¹⁸ L’emploi du terme ‘passif’ n’est pas justifié ici. Nous le reprenons en référence aux caractérisations données par différentes grammaires. Pour une étude détaillée des rapports entre **trəβ** et le « passif », cf. Thach (2009).

mois après 1SG **trɜʒ** muter/changer aller enseigner
nəi *battambaŋ*
à Battambang

“Le mois prochain je dois changer de poste pour aller enseigner à Btt. !”

(36c) *kʰaɛ* *kraɔj* *kʰɲom* **trɜʒ** *ke:* *pʰlah* *təi* *baŋriɛn*
mois après 1SG **trɜʒ** on/ils muter/changer aller enseigner
nəi *battambaŋ*
à Btt.

“Le mois prochain, je suis muté pour aller [...]”

(36d) *kʰaɛ* *kraɔj* *kʰɲom* **trɜʒ** *ba:n* *ke:* *pʰlah* *təi* *baŋriɛn*
mois après 1SG **trɜʒ** obtenir on/ils muter/changer aller enseigner
nəi *battambaŋ*
à Btt.

“Le mois prochain, je suis muté pour aller [...]” (un évènement heureux, c’est ce que j’ai toujours voulu)

Dans (36a) on a le verbe *pʰlah* dont l’interprétation varie en fonction du ou des arguments qui sont exprimés. ‘je’ étant le seul argument, il s’interprète comme « soumis à un changement » (ce changement s’interprète ici comme une ‘mutation’) ; rien n’est dit de la personne à l’origine du procès (‘je’ ou quelqu’un d’autre) et le rapport subjectif de ‘je’ au procès n’est pas spécifié. Dans (36b) avec *trɜʒ pʰlah*, on a la valeur d’obligation : la mutation est explicitement présentée comme relevant d’une instance autre que ‘je’ et ‘je’ par rapport au verbe *pʰlah* a le même statut que dans (36a) : il est soumis à mutation. En (36c) on a devant *pʰlah* le pronom *ke:* qui s’interprète comme l’agent du procès dont ‘je’ est alors explicitement présenté comme l’objet. Avec (36c) on a bien un exemple de l’emploi dit « passif » de *trɜʒ*. Ce qui change par rapport aux énoncés (36a) – (36b) ce n’est pas tant le statut de ‘je’ (son rapport à *pʰlah* est partout le même : ‘je’ est soumis à mutation) que la présence explicite de l’agent constructeur du procès. Quant à l’exemple (36d) où *trɜʒ* est suivi de *ba:n*¹⁹ « obtenir » il signifie que la mutation, dont l’agent est, ici encore, le pronom indéfini *ke:*, est un résultat positif que ‘je’ souhaitait atteindre mais dont l’obtention ne dépendait pas de lui²⁰.

De la discussion de cette première série d’exemples, il ressort que l’emploi « passif » de *trɜʒ* est caractérisé par la présence explicite de l’agent du procès Y.

Nous allons maintenant comparer la valeur passive et la valeur détrimentale. Nous avons vu que le terme X à gauche de *trɜʒ* est interprété comme affecté par le procès

¹⁹ Faute d’une hypothèse d’ensemble sur *ba:n* nous dirons simplement que sa sémantique est une sémantique de « l’accès » ; on peut dériver de cette sémantique de l’accès les différentes valeurs que *ba:n* prend en contexte : possibilité, capacité, réussite, etc.

²⁰ Cette connotation positive associée à la validation du procès n’est pas systématique. Elle est attestée en particulier lorsque S₀ est impliqué dans le procès, comme c’est le cas en (36d)

agentif **Y**. Dans le cas de la valeur détrimentale le procès n'est pas un verbe (y compris du point de vue syntaxique) et n'a donc pas d'argument. Dans le cas du passif, le procès **Y** est exprimé par un verbe et il possède une structure argumentale : présence d'un sujet – agent du procès à gauche du verbe ; le terme à gauche de **trɜʔ** a le statut d'objet du verbe. En tant qu'objet il est représenté comme affecté par le procès – à ce titre il reçoit une interprétation proche de celle décrite pour la valeur détrimentale. Toutefois, le fait d'être affecté ne signifie pas nécessairement que le procès soit détrimental : il peut tout aussi bien être bénéfactif ou encore neutre comme dans l'exemple suivant :

- (37) *βie trɜʔ tək hɔo nɔam tət dal kʰto:m*
 3SG **trɜʔ** eau flotter conduire aller atteindre hutte
 “Il fut / est emporté par le courant jusqu'à la hutte (du dieu)”

On notera que dans cet exemple le verbe *hɔo*, qui a pour sujet *tək* ‘l'eau’, est pris dans une construction sérielle décrivant un événement complexe impliquant le sujet désigné comme ‘il’.

Nous ne discuterons pas ici des variations propres à la valeur « passif » de **trɜʔ** (modes d'expression de l'agent, contraintes sur les verbes, etc) – ces points seront analysés systématiquement dans Thach (2009). Nous donnons une dernière série d'exemples où la présence de **ba:n** avant ou après **trɜʔ** entraîne des interprétations différentes du rapport du terme à gauche de **ba:n** avec le verbe dont il est l'objet :

- (38a) *Phnom Penh trɜʔ Ø kʰman βaj bæk thɣaj-ti: ...*
 Phnom Penh **trɜʔ** Ø ennemi attaquer casser date
 “Phnom Penh a été pris par l'ennemi le ...”
- (38b) *Phnom Penh trɜʔ ba:n kʰman βaj bæk thɣaj-ti:*
 Phnom Penh **trɜʔ** **ba:n** ennemi attaquer casser date
 “Phnom Penh a été pris par l'ennemi le ...”
- (38c) *Phnom Penh ba:n trɜʔ kʰman βaj bæk thɣaj-ti:*
 Phnom Penh **ba:n** **trɜʔ** ennemi attaquer casser date
 “Phnom Penh a été pris par l'ennemi le ...”

Dans (38a) avec **trɜʔ** seul on raconte simplement l'évènement qui a eu lieu. Dans (38b) la présence de **ba:n** après **trɜʔ** signifie que le procès dont Phnom Penh est l'objet a été effectivement validé grâce aux efforts de l'ennemi qui ont réussi à mener à bien leur entreprise. Dans (38c) **ba:n** devant **trɜʔ** signifie que la prise de Phnom Penh est intervenue suite à une vive résistance de la part des défenseurs de la ville. Dans la note 18 nous avons caractérisé la sémantique de **ba:n** en termes d'« accès » à un procès, ce qui suppose une extériorité au départ. Cette extériorité s'interprète ici comme distance à surmonter : la mise en rapport de Phnom Penh avec la place d'objet du procès était loin d'être acquise au départ. C'est cette distance première (même surmontée) qui permet de rendre compte de la nuance de « résistance » présente dans (38c).

1.4.1. Synthèse

Le schéma syntaxique régulier pour le passif est :

(...) GN *trɜβ* GN V (...)

Dans le cas du passif, on retrouve le mécanisme décrit pour les trois premières valeurs. *trɜβ* inscrit un GN (**X**) dans une relation prédicative GN V (**Y**) construite indépendamment de **X**. L'instance de construction du procès n'est autre que l'agent du procès présent devant le verbe. GN (**X**) reçoit le statut d'objet du procès.

1.5. Synthèse des quatre valeurs de *trɜβ*.

Les quatre valeurs (nécessité, conformité, détrimental, passif) décrites ci-dessus présentent un certain nombre de traits communs²¹:

- *trɜβ* met en relation un terme figurant à sa gauche (**X**) avec un élément prédicatif figurant à sa droite (**Y**) ;
- l'élément prédicatif **Y** est introduit indépendamment de **X** (intervention d'une instance de construction indépendante) ;
- la fonction de *trɜβ* est d'inscrire **X** dans l'espace du procès **Y** ;
- l'inscription de **X** dans l'espace du procès confère un nouveau statut à **X**.

Les valeurs se différencient en fonction des paramètres suivants :

- nature de l'instance externe construisant le procès **Y** ;
- propriétés de l'élément prédicatif : verbe avec une structure argumentale (nécessité ; passif) ou N prédicatif (conformité, détrimental) ;
- statut syntaxique de **X** dans l'espace du procès **Y** :
 - o **X** est argument du prédicat **Y** : sujet (nécessité) ou objet (passif) ;
 - o **X** n'a pas de statut syntaxique au sens strict : dans le cas de la conformité, **X** est un événement faisant l'objet d'une catégorisation ; dans le second, **X** en tant qu'affecté par le procès a un statut proche de celui d'objet du procès.

2. A propos de la valeur lexicale de *trɜβ*.

En dehors des quatre grandes valeurs décrites en 1, *trɜβ* présente un autre type d'emploi où il prend la valeur de « toucher ». Il peut être le seul V de la proposition (ex. (39 – (40)) ou correspondre au V₂ (deuxième événement) dans une construction sérielle du type V₁V₂ (V₁ : premier événement) : ex. (42) – 43).

(39a) *βiɜ* *baŋ* *pi:* *kroap* *muɜj* (*kroap*) *trɜβ* *k'hɔm*

²¹ La recherche de propriétés communes passe nécessairement par des simplifications et la non prise ne compte de cas particuliers (notamment dans le cas de la valeur de nécessité).

3SG tirer deux balle un (balle) **trɜʃ** 1SG

muɜj (kroap) trɜʃ ba:ŋ kʰɔm

un (balle) **trɜʃ** aîné 1SG

“Il a tiré deux balles, l’une m’a touché et l’autre a touché mon aîné” (les deux balles n’ont pas été perdues)

(40) Le militaire, chargé de larguer une bombe d’un avion, fait son rapport :

kroap trɜʃ kool-dao haɜj

balle/missile **trɜʃ** but/cible déjà

“C’est bon, le missile a (bien) touché sa cible”

Dans (39) et (40) l’événement que décrit **trɜʃ** est dans le prolongement direct d’un premier événement « tirer » (implicite dans (40)), mais il ne nous paraît pas possible pour autant de parler de constructions sérielles : les deux événements sont présentés séparément. L’événement que décrit **trɜʃ** signifie que les projectiles qui ont été tirés se trouvent mis en relation avec deux individus au sens où ils les atteignent. Il n’y a pas *a priori* de rapport nécessaire entre les individus occupant une certaine position dans l’espace et les projectiles, ce que souligne le fait que les projectiles sont au départ inscrits dans un premier événement. Il y a une forme de hiatus entre le fait d’envoyer des projectiles et le fait que ces projectiles atteignent des individus²². Si nous désignons par **X** les projectiles et par **Y** les individus, lorsqu’il signifie « toucher », **trɜʃ** met en relation deux entités ayant un mode de prise en compte indépendant l’une de l’autre : trajectoire pour **X**, ancrage dans un espace donné pour **Y**. Cette indépendance de **X** et **Y** est soulignée par (41) où la négation devant **trɜʃ** signifie la non mise en relation de **X** avec **Y**.

(41) *cʰŋa:j nah ʔaɛŋ bah mɜn trɜʃ bu:l nɜŋ te:!*
loin très 2SG jeter NEG. **trɜʃ** boule DEICT. PART.

“C’est trop loin, tu n’arriveras jamais à toucher cette boule !”

Dans (41) mais aussi dans (42) – (43) **trɜʃ** entre dans une construction sérielle V1V2 comme V2. Le fait que l’on ait une construction sérielle a pour conséquence le fait que V1 n’a pas d’autonomie par rapport à V2 : il n’a de sens que dans la mise en relation de **X** avec **Y** que marque **trɜʃ**.

(42a) *koat ʃaj trɜʃ kba:l kʰɔm*

3SG frapper **trɜʃ** tête 1SG

“Il m’a touché à la tête (involontairement)”

(42b) *koat ʃaj kba:l kʰɔm*

3SG frapper tête 1SG

“Il m’a frappé à la tête” (coup porté volontairement)

(43) Sur un chantier, un ouvrier en haut d’un échafaudage dit à un passant qui stationne juste en dessous de lui :

²² Le fait qu’ils aient pu être pris pour cible (et ce n’est pas nécessairement le cas – cf. ex. (42) – (44)) ne change rien : envoyer des projectiles sur une cible n’implique pas nécessairement que ces projectiles atteignent la cible : les événements sont disjoints.

<i>kɔm</i>	<i>cʰɔ:</i>	<i>kanlaɛŋ</i>	<i>nɜŋ</i>	<i>pra:jat</i>	<i>tʰma:</i>
NEG.MOD.	stationner-debout	endroit	DEICT.	attention	pierre
<i>tʰlɛak</i>	<i>trɜβ</i>				
tomber	<i>trɜβ</i>				

“Ne restez pas là, attention aux chutes de pierres” (= si vous restez là, vous êtes exposé à des chutes de pierres)

(44) Une mère à son enfant qui essaie d’attraper un objet placé au-dessus de sa tête :

<i>tiɜŋ</i>	<i>təi</i>	<i>trɜβ</i>	<i>kʰba:l</i>	<i>ʔɛj θβ</i>	<i>haɜj</i>
tirer	aller	<i>trɜβ</i>	tête	maintenant	déjà

“Tire-le / continue à le tirer et ça ne va pas tarder à te tomber sur la tête !”

Dans (42b) où l’on a uniquement le verbe « frapper » le geste est interprété comme intentionnel, à la différence de (42a), où l’on a la construction sérielle V_1V_2 avec *trɜβ* comme V_2 : dans ce cas le coup n’est pas intentionnel (il y a un geste de la main qui va déboucher sur un contact entre la main et le corps de ‘je’. Enfin, un exemple comme (44) est intermédiaire entre les deux séries d’exemples : pour interpréter le rapport entre ‘tirer’ sur un objet et sa mise en rapport avec l’enfant on est amené à poser un V comme *tʰlɛãʔ* ‘tomber’.

2.1. Synthèse

En tant que signifiant ‘toucher’ *trɜβ* signifie qu’une entité en mouvement e_1 est entrée en contact avec une autre entité notée e_2 ²³. Dans certains cas, e_2 peut être une cible (ex. 39, 40, 41), dans d’autres, une entité qui se trouve de façon contingente sur la trajectoire de l’entité e_1 : ex. 42 - 44. On a dans tous les cas un événement complexe qui comporte deux moments distincts : la mise en mouvement de l’entité e_1 d’un côté, la présence d’une entité e_2 sur la trajectoire de e_1 de l’autre. Le second n’est pas le prolongement nécessaire du premier. En d’autres termes, l’entité en mouvement e_1 et l’entité e_2 qui se trouve sur la trajectoire relèvent *a priori* de deux espaces disjoints. L’entité e_2 est là où elle est et la trajectoire de e_1 est ce qu’elle est. Ce qui signifie que l’événement complexe ne doit pas être considéré de façon linéaire. C’est *trɜβ* qui dit que e_1 , pris dans la trajectoire qui est la sienne, se retrouve dans l’espace de e_2 en tant qu’ e_2 est là où il est²⁴. L’entité e_1 correspond à **X**, et l’entité e_2 à **Y** dans le schéma **X** *trɜβ* **Y**.

2.2. Propriétés communes aux cinq types d’emplois

La description des cinq grands types d’emplois de *a* permis de mettre en évidence ce qui était présent dans chaque grand cas d’emploi. *trɜβ* a pour fonction d’inscrire un terme **X** dans l’espace d’un terme **Y** construit indépendamment de **X**. Cela est présent aussi bien dans la valeur lexicale ‘toucher’ de *trɜβ* que dans les quatre autres valeurs.

²³ Dans (43) le contact est simplement envisagé comme un risque couru par le passant.

²⁴ Dans les constructions sérielles de la forme $V_1 V_2$ c’est V_2 qui est l’élément clef : cf. *sdap lʰ* : ‘écouter + entendre’, *mʰ* : *l kʰ* : *t* ‘regarder + voir’, *tʰ* *t* *dal* ‘aller + atteindre’, etc.

De ce point de vue, il n'y a pas lieu de considérer que l'emploi de **trəβ** dans les valeurs « nécessité », « conformité », « détrimental » et « passif » correspondent à une désémantisation de **trəβ** = 'toucher' : ce qui varie d'un emploi à l'autre, ce sont les propriétés syntaxiques et sémantiques des termes **X** et **Y**, qui donnent un contenu différent à cette mise en relation de **X** avec **Y**. Et rien ne permet de considérer que l'emploi de **trəβ** 'toucher' soit premier : il est une configuration parmi d'autres. Notre approche ne fait pas donc pas appel à la notion de grammaticalisation qui est souvent employée pour rendre compte de ce genre de phénomènes²⁵. Le fait de privilégier la valeur lexicale ne permet pas de dégager ce qui fonde l'unité du mot, sa cohérence du point de vue du système de la langue. Sur ce point, il n'est pas inintéressant de rappeler ce que Huffman () dans son manuel de khmer écrit à propos de **trəβ** : citation. En 3. nous montrons comment l'identité sémantique que nous proposons pour **trəβ** permet de rendre compte des cinq classes d'emplois. Chaque emploi est à la fois contingent (rien ne permet *a priori* de le prévoir) et nécessaire : il est régi par des propriétés syntaxiques et sémantiques.

3. Identité sémantique de **trəβ** (forme schématique)

Sur la base des observations faites jusqu'ici et des propriétés communes mises en évidence pour les cinq types d'emploi, nous pensons qu'il est possible de proposer une caractérisation de l'identité sémantique de **trəβ**. Par identité sémantique, il faut entendre ce qui sémantiquement est à l'œuvre dans tous les emplois et valeurs de **trəβ**, sans que l'on puisse associer cette identité sémantique à une valeur particulière (à commencer par sa valeur lexicale). En même temps, l'identité sémantique proposée n'épuise pas la caractérisation sémantique de **trəβ** : elle ne définit que ce qui est stable (se répète) dans tous les emplois et valeurs de **trəβ**.

Hypothèse sur l'identité sémantique de **trəβ**

trəβ inscrit un terme **X**²⁶ dans l'espace d'un terme **Y**. Le terme **Y** est construit indépendamment de sa mise en relation avec **X**. L'inscription de **X** dans l'espace de **Y** confère un statut spécifique à **X**. La relation que **trəβ** établit entre **X** et **Y** sera notée **R**. En revanche, nous ne prenons pas en compte l'instance externe de construction /

²⁵ Il est intéressant de comparer notre description de **trəβ** avec celle que propose M. Jeny pour le verbe *dah* en langue mon. En dehors de sa valeur lexicale 'toucher accidentellement', *dah* est successivement catégorisé comme « *preverbal adversative passive marker* », « *preverbal auxiliary meaning obligation and necessity* » et enfin « *postverbal operator with two distinct meanings : correctly and inadvertently* ».

²⁶ Rappelons que les termes **X** et **Y** ont été introduits pour désigner les séquences à gauche et à droite de **trəβ** directement impliquées dans le fonctionnement de ce verbe. Pour chaque grande valeur, nous avons spécifié les constituants correspondants à **X** et à **Y** et leur statut syntaxique dans le cadre de leur mise en relation.

actualisation de **Y**. Nous pouvons résumer la forme schématique de *tr3β* par le schéma suivant :

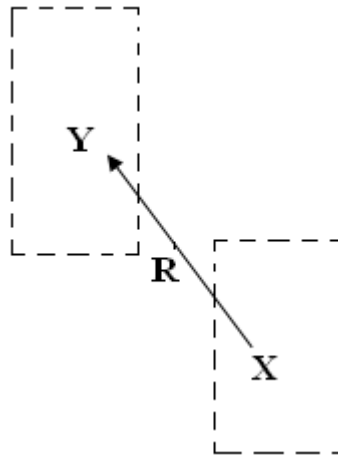


Figure 2

Le choix de représenter **X** et **Y** sur deux plans différents renvoie au fait qu'au départ ils sont introduits indépendamment l'un de l'autre. C'est *tr3β* qui les met en relation. **Y** étant premier, la flèche correspondant à **R** va de **X** à **Y**.

Considérée du point de vue de la valeur lexicale de *tr3β* cette caractérisation de l'identité sémantique de peut être considérée (je ne comprends pas cette phrase) comme une généralisation de la sémantique de 'toucher' en tant que signifiant qu'un terme se trouve en contact avec un autre terme avec lequel il n'a pas de relation *a priori*²⁷. La généralisation repose sur le fait que les deux termes ne sont pas nécessairement des entités ou individus concrets.

Dans notre analyse de chacune des cinq grandes valeurs, nous avons dégagé progressivement les différentes composantes de cette identité sémantique de *tr3β*. Pour l'instant nous rappellerons un point crucial dans la distinction entre la valeur lexicale et les quatre autres. Ce point concerne le statut de **Y**. Dans les quatre valeurs « non lexicales », **Y** se présente comme un élément prédicatif, dans le cinquième, il est une entité qui se définit par un « être là » contingent. Cette identité sémantique s'inscrit dans deux plans de variation qui permettent de rendre compte des régularités qui fondent la diversité des emplois de *tr3β* :

- a. variation « interne » liée à une pondération variable sur les différentes composantes de la forme schématique ;
- b. variation « externe » fondée sur les propriétés des termes avec lesquels *tr3β* interagit.

²⁷ Cf la définition de *toucher* dans le *Petit Robert* : « entre en contact, avec mouvement ».

Sur ces deux plans de variation généraux vient se greffer une variation locale, propre à une valeur donnée. Nous ne reviendrons pas ici sur cette variation locale dont il a été question dans la description de chaque grande valeur.

3.1. Variation interne de *tr3β*.

Par variation interne, il faut entendre le fait que les différentes valeurs correspondent à une pondération variable entre les différents éléments de la forme schématique : **X**, **Y** et la relation **R** entre **X** et **Y**²⁸.

Nécessité

Cette valeur correspond à une pondération sur **X**. **X** conserve une certaine autonomie par rapport à son statut de sujet potentiel du V présent dans **Y** ; **cette** autonomie est actualisée avec la négation : la négation devant *tr3β* signifie que **X** ne valide pas le V correspondant à **Y** ou encore valide un autre procès que **Y**.

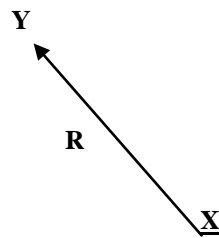


Figure 3

Conformité et détrimental

Ces deux valeurs correspondent à une pondération sur **Y** pris comme pôle de référence externe ou comme événement négatif (détrimental). **X** n'a aucune autonomie par rapport à **Y** dans la mesure où c'est l'actualisation de **Y** qui fonde la mise en relation de **X** avec **Y**. Les deux valeurs se distinguent sur la base du caractère positif (conformité) ou négatif (détrimental) de **Y**.

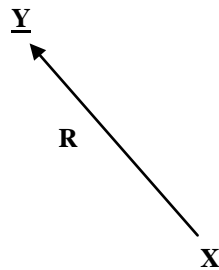


Figure 4

Passif

²⁸ Pour chaque valeur nous soulignons l'élément qui est privilégié.

Cette valeur marque une pondération sur **R**, c.à.d. sur la relation établie entre **X** et **Y** qui sont l'un et l'autre actualisés, **X** comme topique, **Y** comme procès contrôlé par un agent.

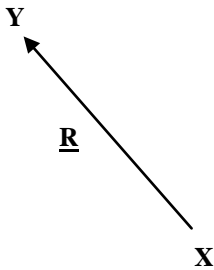


Figure 5

« Toucher »

Pour cette dernière valeur, nous considérons qu'il n'y a pas de pondération sur un élément particulier ; cela tient, en particulier, au fait que **Y** est non pas un prédicat mais une entité qui se définit par son « être là ». **tr3β** exprime l'événement principal.

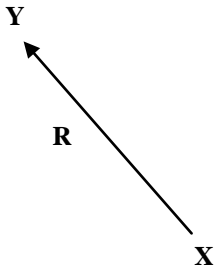


Figure 6

3.2 Variation externe de **tr3β**

Dans la partie 1, nous avons proposé une description syntaxique et sémantique de chacune des cinq grandes valeurs de **tr3β**. Nous nous contentons ici d'en présenter un tableau synthétique.

- **tr3β** est soit le V_1 (nécessité, passif), soit le V_2 ('toucher') dans une construction sérielle de la forme $V_1 (...) V_2$;
- dans le cas de conformité et de détrimental, **Y** ne correspondant pas à un V tout en ayant un statut prédicatif, il nous paraît difficile de parler de construction sérielle.
- sur le plan syntaxique :
 - **X** est dans tous les cas le sujet syntaxique de **tr3β**:

Par ailleurs, **X** a un statut d'argument du V correspondant à **Y** dans trois cas :

- sujet pour « nécessité » ;
- objet pour passif ;
- sujet pour 'toucher'

Dans le cas de conformité et détrimental le statut syntaxique de **X** par rapport à l'élément prédicatif de **Y** est plus difficile à définir :

- **X** est le support d'une qualification – valuation marquée par **Y** ;
- **X** est affecté par le prédicat – nominal (son statut est proche de celui de patient).

Conclusion

La description que nous proposons pour s'attache à décrire ce verbe dans un format qui permette de rendre compte de la « cohérence » sémantique et syntaxique de ce verbe. Nous n'avons pas recours à la notion de grammaticalisation qui a pour corollaire la notion de désémantisation et le morcellement catégoriel du mot étudié. Elle défend la thèse que dans tous les cas *trəβ* est un verbe. La caractérisation sémantique de *trəβ* (son identité sémantique) n'exclut pas la mise en évidence des régularités qui, sur le plan syntaxique et sémantique, permettent de rendre compte de la diversité de ses emplois.

Bibliographie

- BISANG Walter (1992). *Das Verb im Chinesischem, Hmong, Vietnamesischen, Thai und Khmer*. Tübingen :Gunter Narr Verlag.
- Dictionnaire Cambodgien – Français*, 2007, Tomes I et II, Phnom Penh
- JENNY Mathias (2005). *The Verb System of Mon*. Universität Zürich : Arbeiten des Seminars für Allgemeine Sprachwissenschaft N° 19,
- KHIN Sok (2002) *La grammaire du Khmer moderne*. Paris : Editions You - Feng